Labyrinthe

40 | 2013

Comme les abeilles

L'éloquence est du miel

Stéphane Legrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4318>

DOI : 10.4000/labyrinthe.4318

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 87-89

ISBN : 9782705688400

Référence électronique

Stéphane Legrand, « L'éloquence est du miel », *Labyrinthe* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4318> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4318

Propriété intellectuelle

L'éloquence est du miel

Stéphane LEGRAND

D'une manière relativement curieuse, dans pas mal de cultures, en particulier dans l'Antiquité gréco-latine, les abeilles ont fonctionné comme un symbole de l'éloquence, de la parole et de l'intelligence. Pour l'intelligence, ça ne paraît pas tellement étonnant : l'organisation interne, fonctionnelle, plus ou moins sans failles de la ruche peut en faire un paradigme de la rationalité. Pour la parole et l'éloquence, c'est plus étonnant : cet invertébré, pour être sympathique, n'est pas connu pour avoir un système phonatoire extrêmement élaboré. C'est pourtant le cas dans la langue hébraïque elle-même, où le mot qui signifie abeille (*dvora*), dérive directement de la racine *davar*, qui signifie *parole*. Le miel, avec le lait, est par ailleurs l'un des deux symboles de la Terre promise. Dans *les Proverbes*, 6-8, on trouve la formule : « Va voir l'abeille, et apprends comme elle est laborieuse ».

En allant un peu plus loin dans la symbolique biblique, on verrait sans doute assez souvent l'abeille comme symbole de l'industrie, du travail, du labeur. Mais c'est un peu plus que ça aussi : il se trouve que ce passage des *Proverbes* est commenté par Saint Clément d'Alexandrie, qui ajoute, dans *les Stromates*, « car l'abeille butine sur les fleurs de tout un pré pour ne former qu'un seul miel ». On va retrouver ça dans l'Antiquité : le symbolisme du miel est associé à la transformation et à la synthèse. C'est ça qui va en faire un symbole de la parole et de la pensée. L'abeille est ce qui recueille, qui unifie, et en même temps qui transfigure, qui transfuse : c'est le passage du pollen au miel, c'est-à-dire d'une poudre, d'une dispersion sans ordre, à un liquide qui non seulement est unifié, mais qui en plus est délicieux.

Ce lien assez étrange de l'abeille avec le langage prend la forme chez les Grecs, de manière assez récurrente, de l'association entre le miel et l'éloquence. Les paroles du poète, ou du rhéteur, sont associées au miel pour le plaisir qu'elles procurent à l'ouïe comme le miel le procure aux papilles. Une anecdote, notamment, est rapportée avec insistance par beaucoup d'auteurs : des abeilles se seraient posées, au berceau, sur la

Labyrinthe, n° 40

bouche de Platon, pour y faire, dira Pline, « la douceur de son éloquence enchanteresse ». L'anecdote est rapportée à propos de Plutarque aussi. Et ce symbolisme était même appliqué à la Pythie d'Apollon, curieusement surnommée l'abeille de Delphes.

C'est un étonnement pour toi, j'imagine, que ces abeilles si finement peintes, dont toutes les parties, la trompe, les pieds, les ailes se laissent si bien distinguer, qui présentent la même disposition, la même variété de couleurs que dans la nature. Pourquoi ne sont-elles pas dans leur ruche, ces sages ouvrières ? Pourquoi viennent-elles dans une ville ? Elles se pressent joyeusement aux portes de Daïphantos (car Pindare est déjà né, comme tu vois) pour former l'enfant dès le berceau, pour lui donner le goût de la mélodie et du chant. Elles sont à l'œuvre. L'enfant repose sur le laurier et sur des branches de myrte, son père conjecturant qu'il lui était né un enfant sacré ; en effet la maison avait retenti du bruit des cymbales, à sa naissance ; on avait entendu le tambour de Rhéa ; on disait encore que les Nymphes unies par la main avaient dansé en son honneur et que Pan s'était mis à sauter. (Plus tard, dit-on, quand Pindare fut poète, le dieu, cessant de danser, chanta les vers de Pindare.) La statue de Rhéa, habilement travaillée, a été placée près des portes ; je m'imagine voir une statue en vrai marbre, tant la peinture a bien reproduit la dureté de la pierre, et, pour ainsi dire, les marques du ciseau ! L'artiste a représenté les Nymphes humides de rosée et comme sortant de leurs sources. Pan danse je ne sais sur quel rythme ; son visage est radieux ; ses narines ne respirent pas la colère. À l'intérieur de la maison, les abeilles empressées autour de l'enfant lui versent le miel sur les lèvres, rentrant leur aiguillon, de peur de le piquer. Elles viennent sans doute de l'Hymette et d'Athènes, la ville brillante, la ville au poétique renom ; le miel qu'elles distillent sur la bouche du poète se sentira de cette origine.

Philostrate, *Une Galerie antique de soixante-quatre tableaux*,
livre II, XII : « Pindare »,
trad. A. Bougot, 1881.